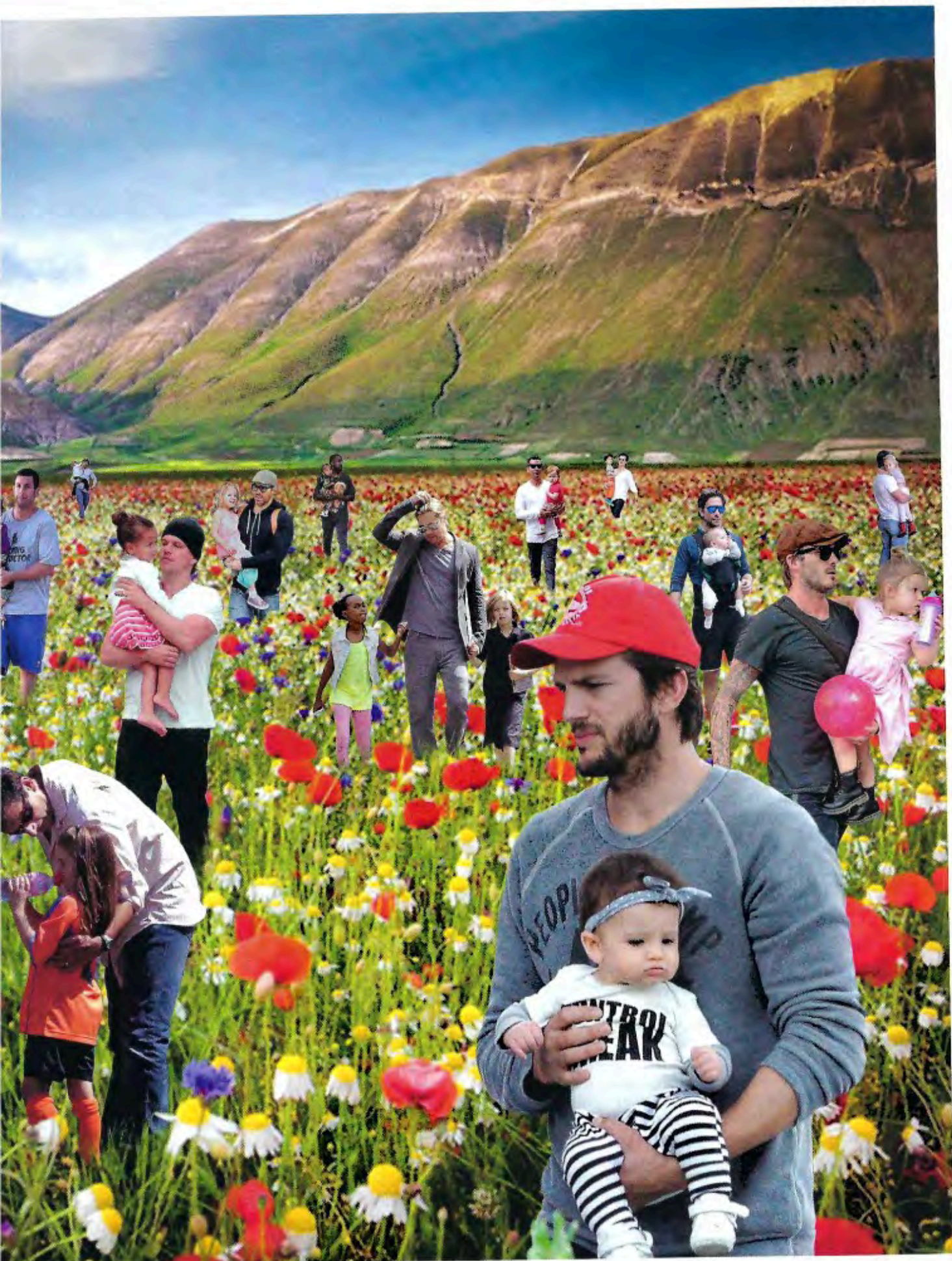


La république des people.

LA CÉLÉBRITÉ S'ÉTALE PARTOUT. ET NOTAMMENT DANS LA PRESSE PEOPLE AVEC SON LOT DE CLICHÉS VOLÉS DONNANT À VOIR BRAD PITT, CHARLIZE THERON, ASHTON KUTCHER ET CONSORTS DANS LA BANALITÉ DE LEUR QUOTIDIEN. CES PHOTOS, LE DUO MAZACCIO & DROWILAL LES DÉTOURNENT ET LES CUMULENT POUR MIEUX SE JOUER DES CODES VÉHICULÉS PAR DES STARS, SOUDAIN PRESQUE "NORMALES". UN TRAVAIL RÉUNI DANS LEUR OUVRAGE "PAPARAZZI".

Photos MAZACCIO & DROWILAL — Texte Valentin PÉREZ







ILS SE SOUVIENNENT que c'est dans une laverie parisienne, un jour de 2011, dans le ronronnement des lave-linge, que tout a commencé. Élise Mazac (surnom : Mazaccio) et Robert Drowilal feuilletent des magazines people qui traînent. « *C'était l'époque où Starbucks n'avait pas encore autant essaimé en France, se souvient Élise. Et on se demandait pourquoi, sur toutes les images qu'on voyait, les stars étaient prises en photo par des paparazzis avec ce même gobelet en carton entre les mains.* » Ils commencent à rassembler des images de célébrités dans la rue avec leur macchiato ou leur latte : l'acteur Ben Affleck, les actrices Natalie Portman, Halle Berry, Ellen Pompeo de *Grey's Anatomy* et Marcia Cross de *Desperate Housewives*, la pop star Hilary Duff... Et les superposent sur un collage avec, en arrière-plan, une avenue new-yorkaise. Les

vedettes se voient réduites à une condition banale, à la merci de leur dose de caféine et de sucre, et tournées en ridicule, tant elles semblent jouer, « *performer* », dit Robert. C'est là la première œuvre de *Paparazzi*, une série aujourd'hui publiée dans un livre qui en rassemble une vingtaine : les stars qui font leurs courses, les stars qui se prennent en selfie, les stars à moto, à la plage, ivres, enceintes, qui s'embrassent... Les figures impénétrables des affiches de films sont ici ramenées au trivial (promenade du chien faisant ses besoins) ou au moutonnier (port de la même parka Canada Goose, pratique du yoga et du golf). Dans une sorte de quart d'heure warholien inversé, les stars sont saisies dans des gestes banals, comme pousser un chariot de course où s'entassent des rouleaux de papier toilette. Si l'image paparazzée a été ennoblée

ces dernières années – des signatures de la discipline ont déjà été exposées, comme Jean Pigozzi, dans diverses galeries, ou Pascal Rostain et Bruno Mouron au Centre Pompidou-Metz en 2014 dans l'accrochage « *Paparazzi ! Photographes, stars et artistes* » –, le duo Mazaccio & Drowilal pousse l'exercice en s'appropriant ces images et en les réagénant. Ils avancent un néologisme pour synthétiser leur démarche : « *collimages* ». Les deux se sont rencontrés à Paris après des études d'art. Lui a grandi à Rodez, la préfecture de l'Aveyron ; elle, à 60 kilomètres de là, à Villefranche-de-Rouergue, une sous-préfecture du même département où ils vivent aujourd'hui, ayant fait d'une ancienne menuiserie leur vaste atelier. Enfants de la seconde moitié des années 1980, ils ont façonné leur culture dans cette zone rurale, sans grand musée aux alentours, et peu de

films d'art et essai. « *On a au contraire vécu une perfusion de "soft por américain, à travers les séries X-Files, Code Lisa, les clips sur M6, et plus tard, les films piratés sur e-Mule.* » Ils pistent sur Instagram ou sur des sites people comme TMZ des clichés qu'ils détournent sur Photoshop, accumulent sur des paysages stéréotypés, « *comme les fonds d'écran Windows* », imprimant l'ensemble sur du papier baryté. Admirateur de l'imagerie pop art, de l'ironie de John Baldessari ou d'un Roy Lichtenstein, ils citent néanmoins plus volontiers Bruegel l'Ancien comme inspiration de leurs compositions. « *Ce qui compte est d'obtenir un résultat ni trop bâclé ni trop soigné, plausible mais imparfait, et le tout recèle une immédiateté* », résume Élise Mazac. Au fil des années, la série a gagné en ambiguïté. « *Aujourd'hui, les photos sont faciles à trouver, observe*



Robert Drowilal. Pour une Lindsay Lohan qui ramasse la crotte de son chien, on peut avoir jusqu'à cinquante clichés, décomposant l'action, en haute définition. » Surtout, ces images quotidiennes ont changé le statut, tant les stars en jouent. Certains vont voir un match de baseball, en M. Tout-le-Monde, « mais en attendant chèrement des places au premier rang, bien en face des caméras, s'amuse le couple. Des acteurs posent aussi leurs muscles sur la plage lors de vraies fausses paparazzi photos, après des semaines de cure d'été, espérant que les directeurs de casting verront qu'ils ont la carte pour le prochain film d'action. » Cela s'ajoute la multiplication des placements de produits. Certains acteurs peuvent, pour fuir l'objectif, se cacher opportunément derrière un sac Vuitton ou Chanel... des citations qui proposent autant de variations de leurs collages. Qui crée

l'image ? Quelle est la part de spontanéité et de mise en scène dans ce que l'on voit ? Pourquoi ces scènes banales nous captivent-elles ?

En dix ans, personne n'a protesté, ni photographe ni vedette. Pas même Angelina Jolie, en visite, en 2014, chez Colette où certaines de leurs œuvres étaient exposées. Au sein de leur collage de stars promenant leur progéniture en poussette, l'actrice a pu voir, au centre, son mari d'alors, Brad Pitt, et deux de leurs enfants. « Elle a ri, apparemment... » Au milieu de ce flot de célébrités, les spectateurs attentifs noteront deux exceptions : les silhouettes d'Élise et de Robert, placées avec malice... Une sorte de jeu façon *Où est Charlie ?* tant l'ordinaire ressemble à l'ordinaire. Mazaccio et Drowilal, pas moins stars que les stars. (M)

PAPARAZZI, DE MAZACCIO & DROWILAL, RVB BOOK, 128 PAGES, 25 €.

Page de gauche, Mazaccio & Drowilal, *Et le tapis de yoga*, 2020.

Mazaccio & Drowilal, *Starbucks*, 2012.









Page de gauche,
Mazaccio
& Drowilal,
La plage, 2012.

Mazaccio &
Drowilal, *L'île*,
2012.

exibart

Other Identity #83. Altre forme di identità culturali e pubbliche: Mazaccio&Drowilal

ARTE CONTEMPORANEA

di **Francesco Arena**

Other Identity è la rubrica dedicata al racconto delle nuove identità visive e culturali e della loro rappresentazione nel terzo millennio: la parola a Mazaccio&Drowilal



Mazaccio&Drowilal

Tratta dall'omonima rassegna ideata dall'artista e curatore indipendente [Francesco Arena](#), la rubrica "OTHER IDENTITY – Altre forme di identità culturali e pubbliche" vuole essere una cartina al tornasole capace di misurare lo stato di una nuova e più attuale grammatica visiva, presentando il lavoro di autori e artisti che operano con i linguaggi della fotografia, del video e della performance, per indagare i temi dell'identità e dell'autorappresentazione. Questa settimana intervistiamo Mazaccio&Drowilal.

Other Identity: Mazaccio&Drowilal

Il nostro privato è pubblico e la rappresentazione di noi stessi si modifica e si spettacolarizza continuamente in ogni nostro agire. Qual è la tua rappresentazione di arte?

«Intendi la mia rappresentazione del “mondo dell’Arte”? Direi che si tratta di qualcosa di ibrido e decentralizzato; assomiglia più a schiuma (molteplici bolle) piuttosto che a qualcosa con tratti ben definiti».

Creiamo delle vere e proprie identità di genere che ognuno di noi sceglie in corrispondenza delle caratteristiche che vuole evidenziare, così forniamo tracce. Qual è la tua “identità” nell’arte contemporanea?

«Se guardiamo al passato, direi che il nostro background e il contesto in cui siamo cresciuti contano molto: siamo entrambi nati alla fine degli anni ’80, in due piccole città del sud della Francia, che all’epoca (e ancora oggi per certi aspetti) erano poverissime dal punto di vista culturale, lontanissime da ogni forma di patrimonio intellettuale. Quindi eravamo molto affamati di conoscenza. A quel tempo la nostra cultura visiva consisteva principalmente nell’imballaggio dei prodotti, nell’abbigliamento sportivo, nei cartoni animati, negli spettacoli televisivi, nelle riviste di gossip, nella pubblicità o nei videoclip.

Poi finalmente, intorno al 1996-97, abbiamo ottenuto l’accesso alla rete Internet in casa e avevamo la possibilità di scaricare ogni film, videogioco, disco o fumetto possibile e immaginabile. È stato come un gigantesco lavaggio del cervello del potere persuasivo americano ma credo che sia l’origine di una cultura visiva condivisa, soprattutto in Europa. Ed è diventato anche la base della nostra pratica artistica: oggi come artisti visivi, miriamo ad affrontare il problema dell’abbondanza di immagini che genera le nostre visioni del mondo.

Cerchiamo di analizzare i processi di attrazione e di esplorare il modo in cui le industrie culturali modellano sogni e identità. In un certo senso, si tratta di un lavoro di decostruzione di tutti i fattori influenti che ho descritto prima».

Quanto conta per te l’importanza dell’apparenza sociale e pubblica?

«Siamo interessati a diverse questioni quali: come viene modificato il senso di sé dai social media? Come rappresentiamo noi stessi online e offline con l’emergere di una rappresentazione egocentrica? Se pensi ai tutorial di YouTube o ai video di Tik Tok e Snapchat...capirai cosa intendo. E anche qual è l’impatto delle tecnologie digitali non solo sul nostro corpo ma anche sul modo in cui lo comprendiamo.

Tuttavia, prima di tutto ci piace incontrare e chiacchierare con le persone nella vita reale, ecco perché amiamo particolarmente stare in mezzo alla gente e partecipare agli eventi sociali».

Il richiamo, il plagio, la riedizione, il ready made dell’iconografia di un’identità legata al passato, al presente e al contemporaneo sono messi costantemente in discussione in una ricerca affannosa di una nuova identificazione del sé, di un nuovo valore di rappresentazione. Qual è il tuo valore di rappresentazione oggi?

«Totalmente d’accordo...ed è proprio per questo motivo che scegliamo di utilizzare molte immagini già pronte di celebrità e icone nella nostra serie “Iconology”.

La serie presenta molte immagini degli anni ’80 e ’90 (cf. img) come Leo Di Caprio, Pamela Anderson, Arnold Schwarzenegger, Britney Spears, perché l’emergere di uno star system veramente globalizzato è iniziato durante questi due decenni.

Ad esempio, eravamo particolarmente interessati ai modelli «ascesa e caduta», perché c’è un profondo bisogno di modelli – le persone sono davvero alla ricerca di modelli con cui identificarsi... Fondamentalmente questo è lo schema: segui le celebrità da quando erano giovanissime, dalle loro prime apparizioni televisive al loro matrimonio, e poi il loro primo sextape, riabilitazione, divorzio o accusa di molestie...

Successivamente segui il processo di invecchiamento del corpo, o i tentativi di nascondere questo processo, come un intervento chirurgico. E si crea un’intensa vicinanza ed empatia con questi personaggi, perché è come se vivessero in casa tua. Li vedi crescere. Le immagini di queste icone hanno davvero contribuito a costruire il modo in cui desideriamo e, immagino, anche il modo in cui vediamo noi stessi. Ecco perché riteniamo legittimo utilizzarli come parte delle nostre opere d’arte. Lo consideriamo un «fair use».

Venendo al punto: il modo in cui rappresentiamo noi stessi; la maggior parte delle volte utilizziamo la tecnica del fotomontaggio per rappresentare alcuni archetipi: ad esempio atleti, artisti maledetti o imprenditori del settore tecnologico. Ovviamente siamo interessati anche alle iconografie di coppie assortite e al modo in cui vengono rappresentate; come Sergey Brin e Larry Page (fondatori di Google), o Steffi Graf e Andre Agassi, o Gilbert & Georges...».



I am the american dream from the series 'Iconology' 2021 C-print, spray paint, honeycombed core door, staples, branded tape, plastic film, stowing strap 100.0 x 68.0 x 4.0 cm

Il nostro "agire" pubblico, anche con un'opera d'arte, travolge il nostro quotidiano, la nostra vita intima, i nostri sentimenti o, meglio, la riproduzione di tutto ciò che siamo e proviamo ad apparire nei confronti del mondo. Tu ti definisci un'artista agli occhi del mondo?

«Sì, certo. Perché no?».

Quale "identità culturale e pubblica" avresti voluto essere oltre a quella che ti appartiene?

«È bizzarro perché, all'inizio, i mondi virtuali promettevano di ottenere un sorprendente grado di libertà, dato che potevi esistere sotto forma di qualsiasi cosa o persona desiderassi essere. Gli avatar online non erano più legati a un'identità delimitata da barriere geografiche, sociali o addirittura fisiche o biografiche; erano fantasie che prendevano vita, opportunità dell'individuo di uscire dal proprio sé abituale, di trascendere i confini della propria identità. Ma se si dà uno sguardo ai giorni d'oggi, questa utopia è stata drammaticamente relativizzata dai problemi di sorveglianza e tracciabilità, e anche dal fatto che non possiamo più contrapporre in modo netto mondi reali e virtuali. Quindi, sfortunatamente, è quasi impossibile esistere esclusivamente come avatar, come un'immagine che avresti interamente definito».

Biografia

Sono due artisti francesi nati rispettivamente nel 1988 e nel 1986, che lavorano insieme come duo collaborativo chiamato MAZACCIO & DROWILAL. Lavorando principalmente con la fotografia e il collage, il duo mira a decostruire le molteplici sfaccettature della cultura visiva contemporanea attraverso un processo di raccolta e organizzazione di immagini dei mass media che chiamiamo *Collimage*. La pratica visiva e il nostro approccio estetico sono fortemente influenzati anche dalle nuove iconografie di Internet e dalle culture digitali. Esplorano un'ampia gamma di argomenti relativi a celebrità, marchi, artificiosità e identità.

Nel 2013, il duo è stato premiato dalla 3a Residenza BMW al Musée Nicéphore Niépce. Nel 2017 erano residenti presso l'International Studio & Curatorial Program (ISCP) a New York. Il loro lavoro è stato esposto in mostre personali ai Rencontres d'Arles, Paris Photo, Les Abattoirs, Tolosa, Multimedia Art Museum, Mosca e Istituto Francese, New York, e mostre collettive alla Galleria Continua, Les Moulins, Musée Nicéphore Niépce e Petit Palais.

Inoltre hanno pubblicato diversi libri d'artista tra cui *Wild Style* (2014), *Champagne* (RVB Books, 2015) e *The Happiness Project* (RVB Books, 2018), *Paparazzi* (RVB Books, 2021). Attualmente sono rappresentati in Italia dalla galleria Glenda Cinquegrana.



ESPOARTE

CONTEMPORARY ART MAGAZINE (<https://www.espoarte.net>)(<https://www.vanillaedizioni.com/crowdfunding/campagne/arscode-il-gioco-dellarte-nuova-edizione-2024/>)

Veduta di allestimento della mostra "Mazacciology" presso Glenda Cinquegrana Art Consulting. Photo Credits: Alessandro Nassiri Tabibzadeh / Courtesy Glenda Cinquegrana Art Consulting

MAZACCIOLOGY: IRONIA E GIOCHI DI ASSOCIAZIONE PER RIDEFINIRE LO STATUTO DELL'IMMAGINE

REBECCA DELMENICO (<https://www.espoarte.net/author/rebeccadelmenico/>) x 15 DICEMBRE 2021ARTE (<https://www.espoarte.net/category/arte/>) FOTOGRAFIA (<https://www.espoarte.net/category/fotografia/>) INTERVISTE (<https://www.espoarte.net/category/interviste/>)MOSTRE/EVENTI (<https://www.espoarte.net/category/arte/mostre-eventi/>) NEWS IN EVIDENZA (<https://www.espoarte.net/category/in-evidenza/>)

MILANO | GLENDA CINQUEGRANA ART CONSULTING | FINO AL 10 GENNAIO 2022

Intervista a MAZACCIO&DROWILAL di Rebecca Delmenico

Per la prima volta in Italia, a **Milano** da **Glenda Cinquegrana Art Consulting**, ecco a voi il duo **Mazaccio&Drowilal**, formato da **Elise Mazac aka Mazaccio** (1988) e **Robert Drowilal** (1986), due artisti francesi caratterizzati da un linguaggio divertente, colorato, dal piglio ironico e sarcastico. Sul loro lavoro affermano *"Estraiamo le immagini dal loro contesto per inserirle in altri contesti anche quando le fotografie uniscono elementi che si scontrano"*. Attenzione quindi a etichettarli come fotografi, è pur vero che molto del loro lavoro si rivolge alla fotografia o al collage ma la questione è più complessa e in essa ha un peso decisivo il modo in cui il duo lavora sull'immagine, infatti **gli artisti si definiscono riutilizzatori e creatori di immagini**. Basta vedere il logo che il duo ha ideato per contraddistinguersi e che ha l'intento di evidenziare

Privacy - Termini

riciclaggio, o l'uso di immagini (e materiali) già pronti come punto di partenza per le opere. Al contempo gli artisti fanno proprie le strategie dei brand per sfumare i confini tra la firma d'artista e il branding.

In mostra lavori di tre diverse serie, dagli spassosi nudisti di *Nunuche* ai collage di *Paparazzi* fino a *Wilde Style* in cui protagonista è il mondo animale e il culto degli animali sui social.

Quale occasione migliore se non intervistare e ascoltare le dirette parole dei due artisti, che si raccontano in questa intervista:



(<https://www.espoarte.net/wordpress/wp-content/uploads/2021/12/1-L'automne-1.jpg>)

Mazaccio & Drowilal, *L'automne*, dalla serie "Nunuche", 2014, Ink jet print on canvas Bache Expolit 530g, 282x270 cm, Esemplare unico.

In più di una occasione avete sottolineato come non vi sentiate esclusivamente fotografi, definizione riduttiva per il vostro lavoro, proprio per il modo in cui vi accostate all'immagine. Volete raccontare come si è sviluppata la vostra poetica?

Siamo figli degli Anni '80, nati e cresciuti in una zona rurale della Francia dove era assente qualsiasi forma di cultura alta e la nostra cultura visiva si è plasmata attraverso le immagini delle confezioni di prodotti, abiti sportivi, cartoline, tv, riviste di gossip e così via. Intorno al 1996-97 è

arrivato internet nelle nostre case, abbiamo potuto scaricare film, videogiochi e fumetti... tutto quello che avremmo voluto vedere era a nostra disposizione... Ed è stato un lavaggio del cervello incredibile, intriso di soft power e ideologia americana. Ma oggi, se ripenso al passato, credo che questa sia (purtroppo) una cultura visiva globale e condivisa, soprattutto in Europa. Eppure, questa è anche la base della nostra arte, che può essere descritta come una sorta di vasta impresa di decostruzione di quelle influenze. L'idea alla base del nostro duo era quella di **combinare e modificare le nostre fotografie, negando il concetto di autorialità dell'immagine** che è tradizionalmente legato al mezzo fotografico. Poi abbiamo iniziato a usare immagini scattate da altre persone. In questo senso, **il nostro mezzo non è tanto la fotografia quanto l'immagine stessa**. Oggi preferiamo usare il termine '**para-fotografia**' per descrivere il nostro approccio.

Dinos Alive

Parti per una gigantesca av
nell'era giurassica.

Dinos Alive Exhibit

[Prer](#)



(https://www.espoarte.net/wordpress/wp-content/uploads/2021/12/immagine-g_-installation-view-ridimensuonato.jpeg)

Veduta di allestimento della mostra "Mazacciology" presso Glenda Cinquegrana Art Consulting. Photo Credits: Alessandro Nassiri Tabibzadeh / Courtesy Glenda Cinquegrana Art Consulting.

Come si sviluppano le tre serie in mostra, *Wild style*, *Paparazzi* e *Nunuche*?

Wild Style è una grande indagine fotografica centrata sulla rappresentazione degli animali che enfatizza l'aspetto antropocentrico. È una specie di safari, ma con un'assoluta equivalenza tra elementi finti e reali, poiché la fotografia fonde tutto in una superficie piatta. Eravamo ovviamente interessati alla dialettica tra elemento naturale/artificiale, in un'epoca caratterizzata da forti preoccupazioni ambientali. Abbiamo scelto di farlo attraverso la lente delle immagini stampate sui beni di consumo, come scatole di cereali, tazze o t-shirt, o nei centri commerciali. Il fine era quello di mettere in discussione l'utilizzo di queste immagini legate a valori come libertà, natura, o divertimento, per vendere dei prodotti... Altro che reali preoccupazioni ecologiche!





(<https://www.espoarte.net/wordpress/wp-content/uploads/2021/12/2-Taking-selfies.jpg>)

Mazaccio & Drowilal, *Taking Selfies*, dalla serie "Paparazzi", 2019, Giclée print on Baryta paper 315 gr., 50x70 cm, 2/3

Paparazzi consiste in una serie di collage di celebrità ritagliate ed esposte su delle lastre mentre fanno attività identiche tra loro. È stata una sorta di reazione creativa ai comportamenti stereotipati che si possono trovare nelle riviste di gossip. Ci siamo resi conto di come le celebrità venivano fotografate mentre compivano gli stessi gesti, e di come queste immagini fossero un modo per promuovere stili di vita e modelli... La loro influenza è semplicemente enorme, ed è proprio per questo che ci proponiamo di analizzarle e modificarle. Attraverso l'accumulo di immagini, l'eccezionale diventa banale. Creando una tipologia e riunendo queste immagini nella stessa foto riusciamo a neutralizzare il loro lato sensazionale. Troviamo che il passaggio dallo 'scoop' della celebrità all'anonimato di una folla sia al contempo giocoso e significativo.

Nunuche è stato un lungo processo. Elise colleziona asciugamani di carta da cucina da quando aveva 10 anni perché le piacevano le illustrazioni riportate e abbiamo pensato che potessero essere un punto di partenza interessante per un collage, soprattutto perché i fogli di carta assorbente sono normalmente usa e getta. Invece a noi piaceva l'idea di presentarli come reliquie, estrarli dal loro breve ciclo di vita di produzione e distruzione, salvandoli dalla loro obsolescenza. Alla fine abbiamo aggiunto a questi collage delle immagini di nudisti, che si adattavano perfettamente ai paesaggi color pastello che si erano creati. Nonostante il contrasto tra queste iconografie, le piccole figure di nudisti sembrano sentirsi a casa...





(<https://www.espoarte.net/wordpress/wp-content/uploads/2021/12/4-Palm-beach.jpg>)

Mazaccio & Drowilal, Palm Beach, dalla serie "Nunuhe", 2013, collage su carta assorbente da cucina, 20,5×24 cm, esemplare unico

Come scegliete i titoli delle opere, così allusivi e ironici?

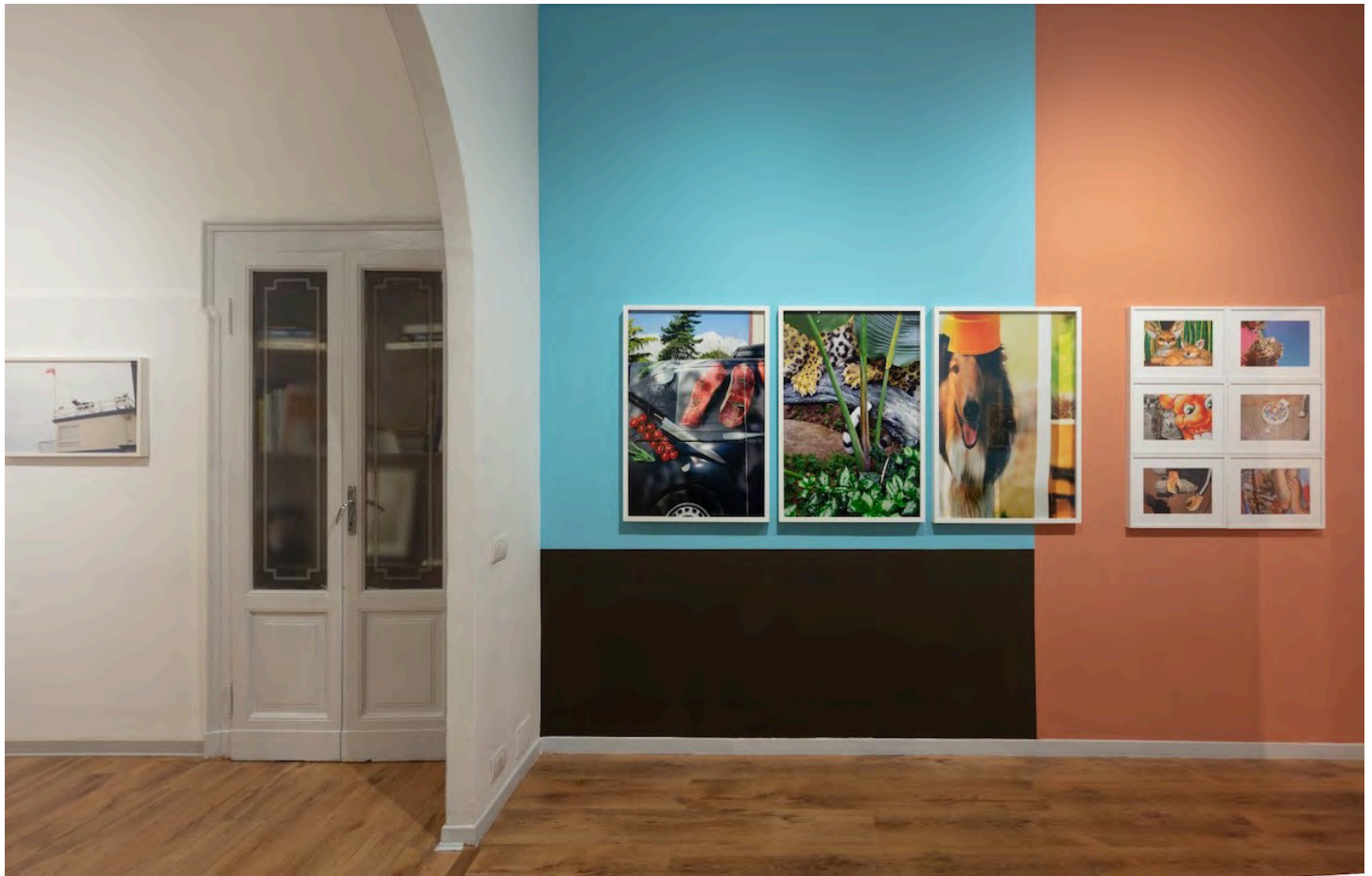
Consideriamo i titoli allo stesso modo delle fotografie, come immagini, ma immagini mentali. In un lavoro di collage li usiamo come un nuovo livello che sia stimolo per l'immaginazione.

Questa mostra è stata concepita come una grande installazione, le immagini sono suddivise per associazione e per gruppi dove l'associazione di forme e colori è stata studiata come se fosse un algoritmo di Instagram. Anche la galleria è stata modulata per essere parte di questo algoritmo.

Mi piace la tua riflessione sugli algoritmi e l'automatizzazione del processo di abbinamento delle fotografie... Probabilmente deriva dal fatto che il nostro interesse per la fotografia è iniziato dai libri, ma in realtà, in fondo non abbiamo mai creduto nell'autonomia di una singola immagine. Siamo sempre stati interessati all'editing e al contesto di ricezione. Che sia su una rivista, su una pubblicità per strada, in un museo o sullo schermo di uno smartphone, l'immagine ha sempre un supporto materiale e un contesto che richiede attenzione e una sorta di 'lettura' delle immagini. L'idea su cui si basa l'allestimento che abbiamo progettato per la sala *Wild Style* alla Glenda Cinquegrana era proprio quella di sposare questa riflessione, creando un ambiente con delle rappresentazioni di vita animale e colori che evocano i gusti di gelato artificiale a buon mercato: cioccolato, fragola e menta artica.

Ci piacciono le mostre che richiedono un atteggiamento attivo da parte del visitatore. Così cerchiamo sempre di trovare delle corrispondenze, delle connessioni poetiche, a volte con le narrazioni, a volte con i soggetti delle immagini, a volte con i colori, che permettono di fare delle letture trasversali.

Ad un'ultima domanda su come si svolge il loro lavoro in relazione all'immagine dicono *"Oggi non sappiamo se l'immagine che stiamo guardando sia stata elaborata o modificata prima di essere condivisa. È sempre più difficile separare la realtà dei fatti dalla finzione, e a volte anche capire che cosa stiamo guardando.. Così questo processo di de-gerarchizzazione, di fusione di tutte le immagini, ci ha portato a ripensare necessariamente anche l'autorialità, il copyright e il concetto di creazione. Questa oggi rimane la nostra principale fonte di ispirazione"*.



(https://www.espoarte.net/wordpress/wp-content/uploads/2021/12/immagine-8_-_installation-view-ridimensionata.jpeg)

Veduta di allestimento della mostra "Mazacciology" presso Glenda Cinquegrana Art Consulting. Photo Credits: Alessandro Nassiri Tabibzadeh / Courtesy Glenda Cinquegrana Art Consulting

Mazaccio & Drowilal. *Mazacciology*

Fino al 10 gennaio 2022

Glenda Cinquegrana Art Consulting

via Settembrini 17, Milano

Orari: dal martedì al sabato dalle 15.00 alle 19.00

Info: +39 02 4942 9104

www.glendacinquagrana.com (<http://www.glendacinquagrana.com>)

Condividi su...

(<https://web.whatsapp.com/send?>

text=MAZACCILOGY%3A%20IRONIA%20E%20GIOCHI%20DI%20ASSOCIAZIONE%20PER%20RIDEFINIR%20LO%20
https%3A%2F%2Fwww.espoarte.net%2Farte%2Fmazacciology-

IMAGES / PLEN CHAÛRE

PAS VU, PAS PRIS

Par
CLÉMENTINE MERCIER

Tous aux abris ! Voilà les paparazzis. Plaqués derrière leurs lunettes de soleil, cachés par leurs casquettes, chapkas, capuches ou parapluies, les « peuple » semblent s'être déguisés en fans pour échapper aux flashs et aux téléobscités des saqueuses de la photographie. Dans cette foule anonyme, une besace au monogramme Louis Vuitton, une serviette de plage Chanel (à moins que ce ne soit un poncho ?) et un vieux sac plastique font l'affaire pour se protéger de la soif voyeuriste. Mais ces looks d'Éléphant Man ne trompent personne : derrière ces hommes et ces femmes invisibles, collés le long des trottoirs, il y a peut-être Brad, Britney, Vanessa, Cameron, Bruce ou Jennifer, de la chair fraîche à objectifs et à commérages, des proies « bunkables » pour la presse à scandale qui fait son beurre de la vie privée des stars. Glissant depuis 2006, déjà repéré à Arles en 2014, le duo d'artistes Mazaccio et Drowlail publie *Paparazzi*, un bidonnant petit livre rassemblant des collages de célébrités dont est issue la couverture. Dans ce monde de fin du monde, dans ces montages kitschs et élitiques, qui se jouent de l'esthétique internet et des mises en pages bas de gamme de la presse people, la force de *Paparazzi* est de repérer les us et coutumes des vedettes. Après tout, même sous le feu des projecteurs, ces personnes exposées n'ont rien de la vie à peu près normale : ils sortent leur chien, vont au supermarché, font des selfies, du surf, du golf, du

jogging et du yoga... Souvent écolos convaincus, ils conduisent d'énormes cyclindres, réclament des camion-loges taillé loft sur les tournages, et écument la planète en tournée promo à bord d'avions privés. Les paparazzis ont le droit de se prévaloir de la catégorie premium.

Naturellement, on les comprend, ce gotha, si célèbre et célébré, se protège de l'intrusion des médias voyeurs... À moins qu'ils ne se protègent du brasier situé à l'arrière-plan comme le suggère l'image ? Il y a quelque chose de juste dans ce tableau apocalyptique. En télescopant deux faits qui n'ont apparemment rien à voir, les artistes ont créé une œuvre qui ravage la Californie chaque été. Elise Mazaccio, alias Mazaccio, et Robert Drowlail suggèrent visuellement ce que démontre, à quelques jours de l'ouverture de la COP 26 à Glasgow, une étude récente du World Inequality Lab : la quantité de CO₂ émise est étroitement liée au niveau de revenu des habitants et les individus les plus aisés polluent plus que les plus pauvres. Ils ont aussi pris au piège des flammes, ces célébrités, certaines par leurs contradictions, sont le reflet de nos échecs à changer nos comportements. Personne ne veut voir la réalité en face. ➤

PAPARAZZI de MAZACCIO & DROWLAIL. 64 RYE Books, 128 pp., 25 €. **ICONOLOGY** au musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds (Neuchâtel), jusqu'au 9 janvier.



Hiding (Fire) de Mazaccio & Drowlail. PHOTO MAZACCIO & DROWLAIL

PHOTO

L'ÉMOTION PAR L'IMAGE DEPUIS 1967

LA PHOTO A 200 ANS ET APRÈS ?

QUE RESTE-T-IL
DE NOS ICÔNES ?

HISTOIRE(S) D'IA

PARIS PHOTO
À L'ÈRE DIGITALE

L'APPAREIL
DU FUTUR

NOUVELLE
GÉNÉRATION,
ANCIENNES
TECHNIQUES

LES FESTIVALS,
EXPOS ET LIVRES
DE LA RENTRÉE

569 / Automne 2026

L 14978 - 569 - F: 8,80 € - RD



© VINCENT FOURNIER



Glenda Cinquegrana (Milan) présente Mazaccio & Drowilal

Quels artistes êtes-vous ?

Le terme « photographe » nous convient, mais nous nous définissons aussi comme des artistes visuels dans la mesure où, au fil du temps, notre médium est devenu moins la photographie au sens strict que l'image elle-même, dans toute sa diversité. Notre travail s'intéresse à la culture visuelle contemporaine, à l'abondance des images et à la manière dont elles circulent, se transforment et acquièrent leur signification à travers les différents médias. Nous produisons nos propres photographies, mais nous collectons aussi des images de sources très variées. Nous les associons, les déplaçons et les recomposons sous forme de collages, d'objets photographiques, de livres ou d'expositions. C'est dans ce sens que nous parlons d'une démarche « para-photographique ».

Parlez-nous du travail exposé à Paris Photo par la galerie italienne Glenda Cinquegrana.

Nous présentons des œuvres inédites de la série *Iconology*, réflexion sur la façon dont des représentations circulent et se

réinventent, sur le modèle des mèmes, parfois à travers de nouveaux contextes ou de nouvelles formes.

Qu'est-ce qui vous fascine dans l'iconographie d'Internet ?

Nous sommes tous les deux nés à la fin des années 1980, et nous avons vu le Web entrer dans nos vies vers l'âge de 10 ans. Comme nous vivions en province, loin des grands centres culturels, Internet nous a offert une sorte de bibliothèque infinie, avec un accès immédiat à des images, de la musique, des films ou des jeux vidéo. Cela a forcément marqué notre rapport aux images et à la culture. Aujourd'hui, dans notre travail d'artiste, nous nous intéressons à cette profusion de contenus visuels et à la manière dont ils fabriquent ou influencent nos visions du monde. Sur les écrans, on passe constamment d'une image à une autre, d'un texte à une vidéo, d'une source à une autre. Cette circulation permanente remet en question des oppositions qui semblaient autrefois plus évidentes : professionnel et amateur, original et copie, œuvre complète et fragment.

Il devient aussi de plus en plus difficile de distinguer les faits de la fiction, de la communication ou de l'influence, et parfois même de comprendre exactement ce que l'on regarde. Avec la généralisation des images produites par l'IA, ces phénomènes prennent encore une autre ampleur.

Comment imaginez-vous le futur de la photographie ?

Difficile de se faire oracle, mais une technologie n'en remplace jamais vraiment une autre. Il y a plutôt un phénomène d'accumulation, de superposition. Cependant, il semble que la photographie telle qu'elle a été pensée pendant une grande partie du XX^e siècle, avec tout un ensemble de postulats et de croyances - notamment autour de son rapport au réel et à l'idée d'empreinte ou d'indice -, va progressivement devenir une sorte de parenthèse dans la longue histoire des représentations.

welivehere.eu | @mazaccio
glendacinquegrana.com | @glenda5grana